

# Le ski et les Jeux Olympiques

par Sigge Bergman,  
membre honoraire de la FIS



Répondant au vœu formulé par le rédacteur en chef de la «Revue Olympique», c'est avec d'autant plus de plaisir que j'ai rédigé ces quelques lignes que j'ai eu l'immense privilège d'assister, à titre divers, à dix des treize éditions des Jeux d'hiver. Ma première expérience remonte aux Jeux à Garmisch-Partenkirchen en 1936. L'espace qui m'est réservé ici étant limité, je n'ai pas l'intention de revenir sur chacune de ces treize éditions des Jeux. Je me contenterai d'évoquer brièvement l'avènement des Jeux d'hiver et les extraordinaires progrès accomplis par le ski dès lors qu'il fut inscrit au programme de cette manifestation. En avant-propos, j'aimerais simplement dire que les treize Jeux d'hiver organisés entre 1924 et 1980 furent l'occasion d'un fantastique festival sportif, qui contribua à l'établissement de la paix par la beauté, la tension, l'excitation, la joie et l'esprit de fraterni-

sation qu'il comportait. De l'avis de tous, les Jeux ont largement servi à la promotion du sport en général et du ski en particulier.

## Au début fut le patinage

L'histoire des Jeux d'hiver remonte bien avant 1924, date à laquelle la première édition fut organisée dans la station française de Chamonix. C'est, en effet, lors du Congrès Olympique de Paris en 1894, au cours duquel le patinage fut ajouté à la liste des «épreuves olympiques souhaitables» que l'on évoqua pour la première fois les épreuves hivernales. Le patinage artistique fit son apparition lors des Jeux Olympiques à Londres en 1908. Devant le succès de l'épreuve, les Italiens proposèrent, lors du Congrès du CIO en 1911, d'introduire des épreuves de sports d'hiver aux Jeux Olympiques à Stockholm en 1912. Cependant, le général Balck, membre du CIO pour la Suède, ne montra aucun intérêt pour cette question. Il redoutait que les Jeux nordiques d'hiver, qui devaient se dérouler en 1913, ne soient relégués, de ce fait, au deuxième plan.

La question des Jeux d'hiver fut à nouveau abordée par le CIO en 1914 et bénéficia, contre toute attente, du soutien de la Norvège, vraisemblablement encouragée par le succès remporté par les compétitions de ski à Holmenkollen depuis leur création en 1892. L'Autriche, le Canada, l'Allemagne et la Suisse comptaient parmi les fervents partisans des Jeux d'hiver. Il fut accepté d'introduire au programme le ski, le patinage et le hockey sur glace. La première guerre mondiale devait, toutefois, différer temporairement ces projets de Jeux d'hiver.

Lorsque la paix fut enfin restaurée, Anvers se porta candidate à l'organisation des Jeux Olympiques de 1920. La ville étant également équipée d'un palais de glace, le patinage artistique, et pour la première fois le hockey sur glace, furent inscrits au

programme. Le succès remporté par ces deux disciplines procura de nouveaux arguments aux défenseurs de Jeux d'hiver à part entière.

Toute opposition à ce projet fut balayée lors du Congrès Olympique de 1921 à Lausanne, au cours duquel le marquis de Polignac, membre du CIO pour la France, fit adopter une proposition prévoyant que «des Jeux d'hiver, placés sous l'égide du CIO, seront organisés, chaque fois que possible, dans les pays qui accueilleront les Jeux Olympiques».

Lors de la Session réunie à Rome en 1923, les organisateurs des Jeux de la VIIe Olympiade, qui devaient se dérouler l'année suivante à Paris, présentèrent un projet de «semaine internationale des Jeux d'hiver», prévue à Chamonix en 1924. C'est ainsi que le 24 janvier 1924, 244 concurrents de 17 pays se rassemblèrent dans la station des Alpes françaises pour la première semaine de sports d'hiver. C'est à cette occasion que se déroulèrent les premières compétitions olympiques de ski, qui servirent de stimulant et inspirèrent le monde du ski dans son intégralité. Cette manifestation constituait l'occasion rêvée pour le ski de se faire connaître et de transmettre son message au reste du monde sportif. Depuis ses débuts très modestes à Chamonix, où 102 skieurs de 12 pays s'affrontèrent dans quatre épreuves (18 km, 50 km, saut et combiné nordique), le ski

n'a pas cessé d'affermir sa position au sein du programme olympique. Au cours de la même année et toujours à Chamonix, l'immense succès remporté par ce sport devait conduire à la création de la Fédération Internationale de Ski (FIS).

Au cours de ce congrès de ski, des opinions divergentes donnèrent lieu à des discussions enflammées, les pays du Sud faisant preuve de plus d'enthousiasme que les nations septentrionales. Le délégué suisse, M. Weber, était un défenseur acharné de cette affirmation: «Nul sport, plus que le ski, n'a le droit de figurer aux Jeux Olympiques». Les pays nordiques en doutaient et la question fut reportée au congrès de la FIS en 1926.

### Le prestige de la médaille olympique

Ce n'est que lors du Congrès Olympique de 1925 à Prague, au cours duquel «une grande charte » fut adoptée pour confirmer l'avènement des Jeux d'hiver, que la semaine internationale des sports d'hiver à Chamonix se vit conférer le statut olympique. Les compétitions organisées l'année précédente à Chamonix devinrent les premières dans l'ordre numérique.

Bien que le CIO ait déjà statué sur la question des Jeux d'hiver, l'accord ne fut pas unanime lors du Congrès de la FIS

Le tableau, reproduit ci-dessous, fait apparaître le nombre de pays et de participants inscrits aux épreuves de ski lors des treize éditions des Jeux d'hiver.

		Pays	Participants	Epreuves
1924	Chamonix (FRA)	12	102	4
1928	St-Moritz (SUI)	16	153	4
1932	Lake Placid (USA)	12	93	4
1936	Garmisch-Partenkirchen (FRG)	27	301	7
1948	St-Moritz (SUI)	25	358	11
1952	Oslo (NOR)	29	346	12
1956	Cortina d'Ampezzo (ITA)	29	408	14
1960	Squaw Valley (USA)	27	339	14
1964	Innsbruck (AUT)	35	environ 400	16
1968	Grenoble (FRA)	37	684	16
1972	Sapporo (JPN)	31	460	16
1976	Innsbruck (AUT)	34	562	16
1980	Lake Placid (USA)	34		16

Une nouvelle page de l'histoire du ski olympique fut tournée lors des XIIIes Jeux d'hiver à Lake Placid avec la participation aux épreuves de ski de concurrents de la République Populaire de Chine, récemment affiliée tant au CIO qu'à la FIS.



Chamonix, Jeux d'hiver 1924

à Lahti (FIN) en 1926. L'idée olympique devait néanmoins triompher malgré le vote d'opposition des autorités par trop traditionnelles et conservatrices régissant le ski dans les pays scandinaves. Il n'est pas négligeable de mentionner les pays qui ont sauvé les Jeux d'hiver: Autriche, Tchécoslovaquie, France, Allemagne, Italie, Japon, Pologne, Roumanie et Suisse. Ainsi, la majorité était-elle sauvée. Les pays scandinaves eurent tôt fait de se joindre à l'idée olympique avec le même enthousiasme. Le succès remporté par les skieurs finlandais, norvégiens et suédois lors des Jeux à St-Moritz et à Lake Placid fut considérable et contribua largement à l'essor du ski dans ces pays.

### Une date historique

Les Jeux d'hiver à Garmisch-Partenkirchen en 1936 marquèrent une étape importante dans l'histoire du ski aux Jeux Olympiques. C'est, en effet, lors de cette manifestation que le ski alpin trouva sa place au sein du programme olympique. L'accroissement impressionnant du nombre de skieurs, enregistré depuis que le ski figure au programme des Jeux, vient témoigner de l'importance des épreuves alpines. Rares sont les officiels ou les concurrents dans ce sport qui ne rêvent pas, à l'heure actuelle, de prendre part aux compétitions olympiques. On peut même affirmer aujourd'hui que les Jeux d'hiver reposent sur le ski, de la même façon que les Jeux Olympiques reposent

sur l'athlétisme. Dernièrement, les épreuves comptant pour la Coupe du monde ont suscité un vif intérêt dans le monde entier. L'idée olympique et le prestige des médailles olympiques n'en demeurent pas moins étincelants.

### Le programme: de 4 à 16 épreuves

L'étude de l'évolution au fil des années du programme des épreuves de ski aux Jeux n'est pas dénuée d'intérêt. Le programme initial d'épreuves de 1924 demeura inchangé jusqu'en 1936, date à laquelle une épreuve de relais 4 x 10 km hommes fut ajoutée pour les disciplines nordiques. Bien que des médailles ne soient distribuées que pour l'épreuve du combiné, deux épreuves alpines — un combiné slalom-descente — furent ajoutées en 1936.

En 1948, à St-Moritz, des médailles furent décernées chez les messieurs comme chez les dames pour la descente, le slalom et le combiné alpin.

C'est lors des Jeux à Oslo en 1952, que les dames s'affrontèrent pour la première fois dans une épreuve de ski nordique, le 10 km. C'est également à cette occasion que fut introduit le slalom géant tant chez les dames, que chez les messieurs. En compensation, la FIS accepta de ne pas décerner de médaille pour le combiné alpin.

Quatre ans plus tard, à Cortina, deux nouvelles épreuves firent leur apparition: le

30 km messieurs et le relais féminin 3 x 5 km. Deux nouvelles épreuves encore furent inscrites à Innsbruck: le 5 km dames et le saut sur tremplin de 70 m. Le programme d'Innsbruck, qui comporte 16 épreuves, est toujours en vigueur à l'heure actuelle.

Pour l'heure, la FIS espère que le 20 km dames, qui figure au programme de ses championnats du monde, trouvera également une place au sein du programme olympique. Lors du congrès de la FIS, qui se réunira en 1981, il est probable que la fédération choisisse d'abandonner le combiné actuel des trois épreuves pour en revenir à la formule classique de la descente et du slalom combiné. La FIS aimerait que, le cas échéant, cette modification soit également apportée au programme olympique.

Dans la mesure où l'introduction de nouvelles épreuves de ski au programme des Jeux d'hiver n'entraîne pas d'augmentation dans le nombre total de concurrents, le CIO devrait pouvoir satisfaire les vœux exprimés par les skieurs. Un accroissement incontrôlé est absent des Jeux d'hiver!

## Les relations CIO/FIS

La version en vigueur des «règles pour l'organisation des championnats du monde de ski» de la FIS confirme les excellentes relations qui existent entre le CIO et la fédération. On y trouve notamment la phrase suivante: «Pour autant que les mêmes règles de qualification soient applicables, les Jeux d'hiver doivent être considérés aussi comme des championnats du monde de ski ».

Tel n'a pas toujours été le cas. Il y a 44 ans, lors de l'introduction des épreuves de ski alpin aux Jeux d'hiver, le CIO interdisait aux moniteurs de ski des stations touristiques de participer. Ils n'étaient pas considérés comme amateurs dans l'acception olympique du terme. La FIS émit de vaines protestations et se sentit moralement obligée d'organiser ses propres championnats du monde de ski alpin à Innsbruck peu de temps après les Jeux à Garmisch-Partenkirchen.

La tension qui caractérisa les relations entre le CIO et la FIS à partir de 1936 fut de courte durée. L'enjeu pour la FIS était d'importance et le souci d'assurer la pérennité du ski aux Jeux d'hiver l'emporta. Les

choses ne furent toutefois pas toujours aussi simples. Alors que la commercialisation commençait à exercer une emprise de plus en plus forte sur le ski alpin, le Président du CIO, M. Avery Brundage, lança une attaque virulente à l'encontre des Jeux d'hiver. Il qualifia le ski alpin de «tumeur infectieuse dont il faut se débarrasser immédiatement». Il approuva une décision visant à empêcher Karl Schranz, le héros national autrichien, de participer aux Jeux à Sapporo. La même année, il tempêta dans son discours d'ouverture à Munich: «L'instauration des Jeux d'hiver fut une erreur regrettable. Puissent-ils recevoir de dignes funérailles à Denver».

Pas plus que les Jeux n'eurent lieu à Denver, les Jeux d'hiver ne furent enterrés. Le successeur de M. Brundage à la présidence, Lord Killanin, instaura une nouvelle ère de réconciliation, de tolérance et de collaboration avec le monde du ski. Il existe une volonté commune de surmonter les difficultés, d'éviter les malentendus et d'œuvrer dans un intérêt commun: pour conserver et consolider le Mouvement olympique et les sports d'hiver. A propos des sports d'hiver au programme des Jeux, j'ose affirmer que le ski y joue un rôle prépondérant. Compte tenu du fait que le président de la FIS s'occupe également au CIO, les relations actuelles entre ces deux organismes ne peuvent être plus favorables.

Pour l'heure, le Mouvement olympique est assailli par les événements politiques. Je suis persuadé que le monde du ski dans son intégralité se joint au CIO pour défendre les Jeux Olympiques. Les cinq anneaux ne doivent pas être détruits, pas plus que la flamme olympique ne doit s'éteindre. Elle devra continuer à être allumée tous les quatre ans, été comme hiver, lorsque le CIO convie la jeunesse sportive du monde à ce festival olympique caractérisé par la joie et l'amitié paisible, qui font fi des barrières nationales. Pour l'avenir!

S.B.

